
Fonds fiduciaire était établi pour aider les pays en voie de développement les plus pauvres à emprunter au Fonds monétaire international. Rambouillet permit également une entente visant à ralentir la surenchère des crédits à l'exportation ainsi qu'un accord sur l'année 1977 comme échéance des Négociations commerciales multilatérales. (Dans l'un et l'autre cas, l'objectif s'est avéré trop optimiste).

Porto Rico

Six mois plus tard à Porto Rico, encouragés par les succès sur le plan monétaire ainsi que par la croissance économique et à l'approche des élections pour le président Ford, les participants se montrèrent tout à fait optimistes quant à leur capacité de s'attaquer à leurs problèmes communs, soit l'inflation et la croissance. Naturellement, certains ont vu dans la disparité des solutions adoptées subséquemment par les pays du Sommet une négation de la volonté de coordination exprimée dans le communiqué. D'ailleurs, la croissance baissa de nouveau peu après.

Londres

Un an plus tard, à Londres, le ton optimiste était effectivement devenu un peu plus forcé et on semblait enfin commencer à reconnaître la nécessité d'une collaboration pour affronter les grands changements structurels en cours. On s'attendait à ce que certains grands pays agissent pour tirer l'économie mondiale du marasme (la République fédérale d'Allemagne et le Japon étaient notamment désignés comme des "locomotives" pouvant tirer les économies plus faibles de leur stagnation). Les dirigeants montrèrent des signes d'une vue à plus long terme et élargirent leurs intérêts, proposant une évaluation du cycle du combustible nucléaire et envisageant d'autres questions.

Bonn

À Bonn, ils ont admis que les problèmes économiques étaient vraiment profondément enracinés dans les structures et qu'ils nécessitaient un "effort soutenu" sur le long terme pour que l'Ouest puisse maintenir sa croissance économique sans accroissement de l'inflation. Les dirigeants convinrent d'une stratégie globale, préparée et annoncée d'une façon relativement élaborée. Fait notable, cette stratégie s'appliquait à tous les pays du Sommet, et non seulement aux "locomotives". En outre, à Bonn, l'énergie occupa beaucoup plus l'attention. Et les dirigeants donnèrent enfin un élan vigoureux – et positif – aux Négociations commerciales multilatérales qui végétaient.

Tokyo

Le nouveau bond des cours pétroliers en 1979 amena les dirigeants du Sommet de Tokyo à consacrer une bonne partie de leur temps, et de leur communiqué, à préciser les mesures qu'ils appliqueraient pour réduire la consommation et les importations de pétrole (y compris des objectifs nationaux), pour stabiliser le marché du pétrole, pour favoriser la conservation et pour passer à de nouvelles sources d'énergie.

Venise

Malgré toutes ces initiatives dans la bonne direction, les pays de l'O.P.E.P. ont néanmoins décidé de relever encore leurs prix. À Venise, en juin 1980, les pays du Sommet furent enclins à exprimer vigoureusement l'exaspération qu'ils ressentaient devant certains membres de l'O.P.E.P., et ils annoncèrent une stratégie décennale détaillée pour "briser le lien" entre la croissance économique et la consommation de pétrole et établir des objectifs de remplacement du pétrole par d'autres sources d'énergie. Ils mirent en place un mécanisme de contrôle qui leur permettrait de poursuivre cette stratégie. Les participants s'intéressèrent aussi tout particulièrement aux problèmes du recyclage en raison de l'effet de freinage qu'avaient sur l'économie
